

## **HOMELIE 4 DU 22<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A**

Dieu serait-il masochiste ? C'est un peu ce que nous laisserait croire l'image de Dieu que la tradition nous a transmise : **un Dieu qui aime les sacrifices, qui savoure avec délectation l'offrande de nos souffrances et de nos peines.**

Cette conception d'un Dieu qui jouit de nous voir souffrir est encore bien présente dans le monde et, même si nous nous en défendons, cette idée de Dieu est encore insidieusement présente dans notre propre conscience. **On nous a fait croire que le Père exigeait de voir souffrir et mourir son fils pour apaiser son courroux et racheter le péché des hommes !**

Aujourd'hui encore les hommes ont bien du mal d'imaginer Dieu autrement que les anciens qui vénéraient leurs divinités en leur offrant toutes sortes de sacrifices pour attirer leur bienveillance. **Des divinités, faut-il le dire, souvent assoiffées de sang !**

C'est cette image de Dieu que Jésus a voulu abolir pour nous révéler un Dieu de bonté et de pardon sans limite. Pourtant, me direz-vous, Jésus ne nous invite-t-il pas aujourd'hui encore à porter la croix ? N'est-ce pas une invitation à choisir la souffrance dont cette croix est le symbole ?

Non, justement, et si nous faisons attention, nous remarquerons que Jésus ne dit pas **« porter LA croix » mais « porter SA croix »**. **Il ne nous demande surtout pas de rechercher des souffrances supplémentaires, comme si nous n'en avions pas assez, mais il nous dit tout au contraire qu'avec les peines inhérentes à notre vie cela suffit. Loin de lui d'en rechercher davantage.**

Pour comprendre le message de Jésus, allons à contrario, regardons celui qui refuse de porter sa croix ! **Refuser de porter sa croix, c'est refuser ses échecs, les ennuis, les côtés pénibles du travail... c'est refuser ses bobos, les aléas de la vie... c'est refuser de vieillir, de se déranger...**

Celui qui refuse de porter sa croix est **un éternel mécontent, toujours révolté, il s'enfoncé lui-même dans sa souffrance qu'il refuse, il s'enfoncé dans son deuil, dans sa mort.** Or Jésus, comme toujours d'ailleurs, nous propose aujourd'hui une recette de bonheur.

Il ne demande pas que nous allions au-devant de souffrances gratuites, inutiles, qui ne construisent rien, tel que porter un cilice, se flageller, faire des sacrifices inutiles... **non, il nous demande simplement d'accepter les peines qui se présentent à nous, que nous n'avons pas choisies mais qui nous adviennent au fil des jours souvent à l'improviste, de manière inattendue.** Celui ou celle qui aime, sait ce que c'est que se sacrifier, mais son sacrifice est constructif, il crée du bonheur à celui que l'on aime.

Mais, nous en avons sans doute déjà fait l'expérience, nous pouvons dire que notre croix est bien légère par rapport à celle des autres. **Avez-vous déjà remarqué, que ceux qui ont été gravement malades et qui ont dû suivre de lourds traitements, très souvent lorsqu'ils reviennent de clinique disent : « en voyant la situation des autres, je reprends mon cas ».** Ou encore, qui de nous échangerait sa situation même très douloureuse avec ces populations que nous voyons chaque jour à la TV dans des pays en guerre ou qui tentent de manière inhumaine d'y échapper par mer ou à travers le désert...

Si donc, en voyant de telles souffrances je peux dire « je reprends mon cas », cela signifie que nous sommes capables de porter davantage encore de souffrance. **Alors, au lieu de rechercher des souffrances gratuites, inutiles... gardons cette énergie pour aider les autres à porter leur croix trop lourde.** Et curieusement en portant la croix des autres nous oublierons vite la nôtre ou du moins celle-ci nous semblera beaucoup plus légère et facile à porter.